

Suppressions de classes, dispositifs Ulis débordés. « La mobilisation ne fait que commencer »

Samedi 29 janvier, 130 manifestants sont venus exprimer leur colère face aux suppressions de classes prévues au lycée Ango et au collège Braque à Dieppe. S'ajoutent à cela des suppressions de postes et un seuil du nombre d'élèves en Ulis augmenté.

« Braque Braque Braque, touche pas à nos classes ! » « Élèves dieppois, élèves de choix » « Des élèves, des humains, pas des sardines. » Les messages étaient nombreux pour exprimer la colère d'enseignants, de syndicats, de parents et d'élèves au pont Ango samedi 29 janvier.

« **Ce qui se passe à Braque se passe un peu partout. Nous avons des élèves de plus en plus entassés. On continue de nous amputer, on saigne de partout** », déplore une élue de syndicat et parent d'élève. Cente trente manifestants se sont rassemblés pour protester contre la suppression d'une classe au lycée Ango et deux au collège Georges-Braque pour la rentrée 2022-2023, mais aussi face au débordement du nombre d'élèves en Ulis, ces Unités localisées pour l'inclusion scolaire.

Un échange avec le DASEN

« **C'est une dégradation des conditions d'enseignement**, s'exclame François-Xavier Durand, secrétaire départemental de la CGT Educ'action, par rapport aux Ulis. **Les AESH, ces accompagnants des élèves en situation de handicap, ont plus d'heures mais ils n'ont pas de moyens supplémentaires face au seuil qui augmente, passant de 12 à 14 élèves. Ce n'est pas comme ça qu'on va augmenter les conditions d'inclusion.** »

Au niveau des effectifs de Braque, les classes compteront 28 voire 30 élèves. Les manifestants dénoncent des conditions de travail qui se compliquent. « **Ce n'est pas acceptable** », scande une enseignante. « **On ne parle pas assez du décrochage scolaire. Le collège s'investit. Le Covid, c'est déjà compliqué, alors si on nous rajoute ça, ça ne va pas le faire** », complètent deux élèves du collège, elles aussi mobilisées et soucieuses de leur avenir.

Sans compter les élèves dans les classes à horaires aménagés musique et vocal, littéralement oubliés dans les comptages du rectorat académique. « **Les effectifs basés sur leurs comptages font disparaître des élèves** », s'indigne la parente d'élève. « **On vit**

dans une forme de maltraitance, on a des obstacles au quotidien. On s'inquiète pour l'avenir de nos enfants », martèle Valérie Bernejo, enseignante au lycée Ango, parent d'élève et membre de la liste Lipeb.

Pour Valérie Bernejo ainsi que Sophie Achard, parentes d'élèves et membres de la liste FCPE, une rencontre avec le directeur académique des services de l'Éducation nationale est prévue jeudi 3 février. Elles espèrent que le dialogue sera constructif et que leurs attentes seront prises en compte.

En attendant, les manifestants affirment que « **la mobilisation ne fait que commencer** ». En effet, lundi 31 janvier, plus de 80 % des professeurs étaient en grève devant le collège Braque. Et d'autres rendez-vous seront à venir.

M. C.



Une salle de classe a été installée devant le pont Ango pour manifester les décisions prises pour la rentrée scolaire 2022-2023.